

## La médecine de guerre attire de plus en plus de carabins



Paris, le vendredi 27 octobre 2017 - La vague d'attentats qui ensanglante la France depuis plus de 2 ans a des conséquences à tous les niveaux de la société qui s'organise pour à la fois mieux prévenir ces actes criminels et mieux réagir à chaque fois qu'ils sont perpétrés. Dans le champ de la santé, les plans d'intervention des services hospitaliers des urgences (Samu-Smur) ont été encore affinés après analyse de l'efficacité du dispositif qui a été déployé à Paris au cours de la lugubre soirée du 13 novembre 2015. Tous les services

territoriaux d'organisation des soins ont intégré des schémas d'intervention particulièrement adaptés et les équipes s'entraînent régulièrement pour être opérationnelles et sauver le plus de vies possible en cas de nouvelle attaque.

Même si le terme peut faire peur, il s'agit bien ici de médecine de guerre. Dans un entretien donné au quotidien régional La Dépêche en avril dernier, le docteur Jean Philippe Durrieu, responsable régional des réservistes et créateur d'un module de médecine militaire à l'intention des infirmiers, pompiers et médecins de la région toulousaine, expliquait alors que, initialement, « *les pratiques des personnels de santé ne sont pas adaptées à des actions de terrorisme de masse* ». Le type de blessures infligées par des armes de guerre et la gestion de la mise en danger sous le feu de l'ennemi sont des notions qui ne vont pas de soi pour un médecin ou un infirmier, même habitués à intervenir sur des terrains où se sont produits des accidents graves. Dans les deux cas, il y a urgence absolue, mais les manières de l'appréhender sont profondément différentes.

### Soigner sous le feu

A l'instar du CHU de Toulouse, de nombreux établissements de soins ont désormais intégré un module de formation spécialisée dans le sauvetage au combat proposé par le service de santé des armées. Ce programme à destination de tous les personnels de santé a été élaboré par les enseignants de l'école du Val de Grâce à Paris qui dispensent également, depuis 2015, des cours de médecine de guerre aux futurs médecins, pharmaciens ou dentistes, indépendamment de leur cursus universitaire. Cette formation intitulée Santé-Défense intéresse de plus en plus d'étudiants puisqu'ils étaient 80 à la suivre en 2016 et plus de 130 cette année.

« *Travailler avec la fatigue, la peur, la faim, le noir, la poussière... Tout cet environnement que les soignants français découvrent au moment des attentats. Ce n'est pas seulement soigner, c'est soigner sous le feu* », a ainsi expliqué le médecin-chef Paul, l'un des formateurs au micro d'Europe 1. Pour Thomas, étudiant de 5<sup>e</sup> année de médecine, « *tous ces automatismes [ne s'apprennent] nulle part ailleurs. C'est vraiment la pratique du terrain, de l'expérience qui n'existe pas dans l'enseignement théorique de base* ». Pour le moment cantonnée à la seule école de l'hôpital militaire du Val de Grâce, cette formation sera bientôt dispensée dans toute la France et devrait, heureusement ou malheureusement selon le point de vue que l'on adopte, intéresser de nombreux étudiants.